

ROCK EXPÉRIMENTAL ET ART ROCK

Article écrit par Eugène LLEDO

Nombreux sont les artistes qui ont éprouvé la nécessité de s'affranchir de la tutelle des grandes firmes discographiques afin de produire ce qu'il est convenu d'appeler un rock expérimental. L'art rock, de son côté, désigne un courant de ce rock expérimental caractérisé par de nombreuses références artistiques et qui manifeste un certain intellectualisme.

La pop music et le rock sont en effet portés depuis leur apparition par un système de diffusion qui est devenu planétaire et où les médias occupent une place centrale. Et rares sont les artistes qui ont su ou pu toucher leur public hors des grands circuits de distribution contrôlés par des compagnies organisées à l'échelle mondiale, les « majors ». Au mieux, certains créateurs ont réussi à autoproduire leurs masters* afin de rester maîtres du contenu artistique de leurs disques, avant de les faire ensuite presser, distribuer et promouvoir par le biais de réseaux classiques. Cependant, l'Internet va probablement bouleverser cette donne en permettant aux artistes de vendre directement leurs disques au consommateur, abaissant ainsi le seuil de rentabilité d'un produit.

I-Les rebelles

Frank Zappa (1940-1993), un des artistes majeurs du rock à plus d'un titre, fut très tôt son propre producteur, refusant que sa démarche artistique soit guidée par les logiques du marketing. Son abondante production comprend près de soixante albums où la dérision et l'humour côtoient des moments intenses de virtuosité instrumentale cadrée par des arrangements très élaborés (*The Best Band You Never Heard In Your Life*, 1991). Zappa a également mené une carrière parallèle de compositeur « sérieux » qui lui vaudra en 1984 le privilège d'être interprété par l'Ensemble InterContemporain de Pierre Boulez.

Pendant sa courte carrière, Jimi Hendrix (1942-1970) a fait évoluer le langage du blues grâce à une utilisation non conventionnelle de son instrument, la guitare, et sa démarche novatrice a bouleversé la pop music. Intéressé par toutes les formes avant-gardistes, il avait, juste avant sa mort, conçu le projet d'enregistrer avec Miles Davis. Car la problématique pour certains artistes évoluant dans les musiques populaires électriques se résume à pouvoir continuer de défricher dans des directions nouvelles sans pour autant se couper du marché, donc du public.

Brian Eno a quant à lui choisi de mettre ses multiples talents de « metteur en son » au service d'artistes reconnus (de David Bowie à U2) tout en pratiquant l'expérimentation permanente à la faveur de différents projets : il explore la musique répétitive avec Robert Fripp (*No Pussyfooting*, 1972) et déforme des sons pour Genesis (*The Lamb Lies Down on Broadway*, 1974) ; c'est lui qui imagine le concept d'ambient (*Ambient 1 : Music for Airports*, 1979). Il est ensuite associé à David Byrne, guitariste et chanteur de Talking Heads, pour un moment crucial, *My Life in the Bush of Ghosts* (1981) ; élaboré à partir d'un système de collages sonores, cet album précurseur associe des musiques du monde, des rythmiques soutenues et des traitements sonores élaborés.

II-Nouvelles voies, nouvelles musiques

L'histoire des musiques populaires montre que toute innovation majeure dans le domaine de la lutherie est immédiatement assimilée. Que seraient le jazz sans le saxophone et le rock sans la guitare électrique ? Et, à l'instar du regard « photographique », qui a existé avant la photographie, l'apparition de nouveaux outils musicaux a été précédée de procédés d'écritures précurseurs. Ainsi, *Tubular Bells* de Mike Oldfield (1973) n'est-il pas un album de musique électronique répétitive sans machine ?

Peter Gabriel, l'ancien chanteur et compositeur du groupe Genesis, utilise très tôt l'échantillonnage numérique grâce à un sampler* Fairlight et à la boîte à rythme Linn Drum. Il poursuit très loin sa quête de climats musicaux nouveaux, jusqu'aux musiques du monde, qu'il finira par assimiler dans ses propres œuvres (*Biko*, 1987). Il crée un studio d'enregistrement et un label spécialisé, Real World, qui produit et diffuse des artistes du monde entier.

Robert Wyatt est un autre musicien britannique à s'être détourné du mainstream* pop. Batteur influencé par le jazz, chanteur atypique et membre fondateur, en 1967, du groupe psychédélique d'avant-garde Soft Machine, il sort en 1971 un album solo plein de promesses, *The End of an Ear*, puis fonde cette même année un nouveau groupe, Matching Mole, avec lequel il enregistre deux albums. Lorsqu'il se retrouve en 1973 cloué sur un lit d'hôpital à la suite d'un accident qui l'a rendu paraplégique, il surmonte cette épreuve en élaborant les fondements de *Rock Bottom* (1974) ; cet album, un des plus beaux et des plus étranges de l'histoire de la musique populaire, se compose de deux longues plages de musique « atmosphérique » d'où ressort la voix déchirée et émouvante du compositeur.

En pleine déferlante new wave, Japan, un groupe britannique, plutôt versé dans le glam* rock, enregistre en 1981 un dernier album d'inspiration asiatique, *Tin Drum*, où les textures de synthétiseurs sont rendues organiques. Le chanteur de Japan, David Sylvian, continuera dans cette veine insolite, jusqu'à enregistrer en 1994 *Damage : Live* avec l'omniprésent Robert Fripp.

III-Nouvelles sonorités

La recherche de nouveaux paysages sonores qui s'éloignent du cadre restreint de la chanson a été la grande obsession des années 1970. Le problème de connotation culturelle que donne une langue à une musique a été diversement contourné. Robert Wyatt et, surtout, le groupe français Magma de Christian Vander inventent un système d'onomatopées dont la phonétique est adaptée à leur plastique musicale proche du jazz, du rock mais aussi de la musique contemporaine savante.

En Allemagne, dans les années 1970, la musique rock d'avant-garde est très fertile. Le groupe Can, formé par d'anciens élèves du compositeur Karlheinz Stockhausen, compose une musique répétitive inspirée des minimalistes américains et incluant de longues improvisations collectives. Le second chanteur que connaîtra la formation, Damo Suzuki, utilise toutes les ressources de sa voix, cris compris, et transforme les apparitions scéniques du groupe en happenings musicaux. Amon Düül II, émanation d'un collectif munichois, propose dès la fin des années 1960 une musique psychédélique sombre basée sur l'improvisation.

IV-Art rock

On qualifie de art rock les mouvances britanniques parfois associées au rock progressif (courant de Canterbury, Brian Eno voire Pink Floyd ou David Bowie). Les groupes new-yorkais qui s'inscrivent dans la lignée du Velvet Underground, comme Television ou Talking Heads, ou encore la chanteuse Patti Smith sont souvent qualifiés de « arty ». Ils se distinguent plus par leur démarche intellectuelle et le caractère littéraire de leurs textes que par de réelles innovations sonores.



Patti Smith

La chanteuse Patti Smith sur scène en 1976, quelques mois après la sortie de son album *Horses*. (O. Franken/ Corbis)

The Residents est un groupe américain composé de musiciens ayant volontairement caché leur identité pour produire des disques énigmatiques, provocateurs voire iconoclastes : ils s'attaqueront à plusieurs reprises aux Beatles. Utilisant des concepts bruitistes et industriels, leur musique va bientôt dériver vers des ambiances ludiques utilisant parfois l'électronique. La forme chanson est toujours malmenée, comme en témoignent les quarante titres de *The Commercial Album* (1980).

En 1978, l'album, produit par Brian Eno, *Q : Are We Not Men ? A : We are Devo*, du groupe américain Devo, contient une reprise déconstruite de (*I Can't Get No*) *Satisfaction* des Rolling Stones. Cette esthétique représente une illustration musicale de l'ironie du double exact qui va consister, dans les années 1980, à critiquer des formes musicales antérieures en procédant à des imitations rendues humoristiques par les déformations appliquées, par exemple la suppression de la saveur blues ou l'arrivée du riff* hypertrophié en fin de morceau.

Pere Ubu, un groupe américain qui s'inspire du Velvet Underground et de Frank Zappa, s'illustre dans un rock d'avant-garde parfois étiqueté « art music » ; sa musique est lyrique, déconstruite et parfois atonale.

En Grande-Bretagne, le courant new wave permettra au duo Dead Can Dance de se faire connaître comme un leader de la scène expérimentale des années 1980. Suivi par beaucoup de fans de musique gothique, le duo mènera son chemin musical jusqu'à *Serpent's Egg* (1988), un album qui s'inspire de la musique ancienne, en particulier du chant grégorien.

L'Islandaise Björk s'affirme comme une artiste pluridisciplinaire. Citons par exemple son projet d'installation pour l'exposition *La Beauté* en Avignon (2000) avec le photographe Nick Knight et le styliste Alexander Mac Queen. Elle sait s'entourer de « sculpteurs sonores » comme Howie B ou Tricky, qui lui offrent des musiques mixtes mêlant l'électronique et les orchestrations classiques de Eumir Deodato. Chanteuse aux intuitions mélodiques bouleversantes, Björk sait capter l'attention d'un large public par l'originalité de son projet et la maîtrise parfaite de son instrument, la voix.

Eugène LLEDO